4 (262.5) VER
BIBLIOTHEQUE
du Conseil Oecuménique des Eglises
17, route de Malagnou GENÈVE

VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE
BULLETIN CATHOLIQUE D'INFORMATION
MENSUEL
CENTRE D'ÉTUDES "ISTINA"
25, BOULEVARD D'AUTEUIL, BOULOGNE-SUR-SEINE (SEINE) -- C. C. P. DUMONT, PARIS 90-36

XIIe année - No 1-2 (109-110) Janvier - Février 1959

12516 1959-63

LE PROCHAIN CONCILE ET L'UNITÉ CHRÉTIENNE

C.-J. DUMONT, o.p.

La Semaine de Prière pour l'Unité aura marqué cette année d'une empreinte exceptionnelle. Non pas tant, sans doute, parce qu'un peu partout la célébration en a été faite au milieu d'un concours plus impressionnant que jamais de fidèles, mais surtout parce que sa clôture a coïncidé avec l'annonce, par le Souverain Pontife, de la prochaine célébration d'un Concile mis en relation avec la restauration de l'unité chrétienne.

Comme toujours, la grande presse avide de sensations s'est emparée de cette nouvelle et l'a commentée en y mêlant beaucoup d'interprétations de son cru. Au moment où nous écrivons ces lignes, cependant, les déclarations officielles — les seules sur lesquelles on puisse faire fond — sont demeurées extrêmement laconiques. La seule phrase dont on puisse faire état reste, à ce jour, le passage du communiqué du service de presse du Vatican, diffusé à la suite de l'allocution tenue par le Pape devant les seuls cardinaux à l'issue de la cérémonie de Saint-Paul-hors-les-Murs où il venait de célébrer la fête de la Conversion du grand apôtre. Cette phrase, la voici : « En ce qui regarde la célébration du Concile œcuménique, celui-ci, dans la pensée du Saint-Père, vise non seulement à l'édification du peuple chrétien mais veut être encore une invitation aux Communautés séparées pour la recherche de l'unité à laquelle tant d'âmes aujourd'hui aspirent de tous les points de la terre » (1). Peut-être nos lecteurs nous sauront-ils gré d'une mise au point de la façon dont les choses, pour le moment, se présentent.

Des non-catholiques participeront-ils au Concile ?

Le fait que le Concile prévu ait été annoncé comme devant être « œcuménique » a provoqué pas mal de confusions et, en conséquence, de conclusions prématurées. Le mot « œcuménique » a été entendu comme s'étendant à toutes les confessions chrétiennes, d'où l'on a conclu que toutes celles-ci seraient invitées à y participer. C'était ne pas tenir compte que, dans la législation canonique actuelle de l'Eglise catholique, est considéré comme « œcuménique » un Concile convoqué par le Souverain Pontife et assemblant les évêques résidentiels de tout l'univers catholique romain, c'est-à-dire actuellement en communion avec l'évêque de Rome. Il est vrai que cet emploi du terme est contesté par l'ensemble de nos frères séparés, y compris les Orthodoxes, qui estiment qu'un concile ne peut se dire vraiment « œcuménique » s'il n'assemble que la fraction « romaine » de la chrétienté. Mais cette discussion n'est pas ici en cause. Seule compte, pour l'interprétation des déclarations de l'Eglise catholique romaine, le sens qu'elle-même attribue officiellement aux termes qu'elle emploie.

L'idée que les confessions non-catholiques seraient invitées à participer au Concile a été suggérée également par le fait que ce Concile était mis en relation avec le problème de la restauration de l'unité chrétienne : il pouvait sembler naturel que cela impliquât des conversations, discussions et tractations entre l'Eglise romaine et les confessions dissidentes dans le cadre même du Concile. Le communiqué dont nous avons parlé faisant allusion à une invitation, on en a conclu fort prématurément que ces diverses confessions seraient invitées à prendre part, et de cette façon, à ces tractations. En réalité, le texte du communiqué, on l'a vu, ne

(1) Le retard avec lequel paraît ce fascicule nous permet d'apporter ici une précision. Dans une allocution qu'il adressait récemment aux Recteurs des Universités catholiques, le Souverain Pontife déclarait : « En offrant le spectacle de la cohésion, de l'unité, de la concorde de la Sainte Eglise de Dieu, ville placée sur la montagne, le concile sera par sa nature même (*natura sua*), pour tous les frères désunis qui portent (*decorantur*) le nom de chrétiens, une invitation à revenir au bercail universel dont le Christ, par une manifestation irrévocable de sa volonté, a confié la conduite et la garde au bienheureux Pierre » (*Osservatore Romano*, 4 avril 1959).

92358
V.12-16
1959-63

dit qu'une chose : c'est que le Concile devait être une invitation, adressée à tous, de rechercher l'unité. C'est là une chose assez différente. Parler d'invitations adressées aux autres confessions en vue d'une participation au Concile, sous une forme ou sous une autre, c'est, pour le moins, devancer les faits tels qu'ils nous sont connus.

La diversité des Confessions dissidentes.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le problème de la réunion se pose de façon fort différente aux yeux de l'Eglise romaine selon que l'on considère les communions chrétiennes qui ont conservé des éléments essentiels de la structure de l'Eglise, telle que la foi catholique la croit instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ (en particulier la structure épiscopale) ou les communions qui les ont rejetées en fait comme n'appartenant pas, selon elles, à l'essence de l'Eglise telle que Dieu l'a voulue, ou encore celles qui, tout en en conservant la forme, en ont perdu la substance (par interruption, par exemple, de la succession apostolique).

A la première catégorie se rattachent les Eglises d'Orient qui ne sont plus en communion avec le siège de Rome, soit depuis les Conciles d'Ephèse (431), de Chalcédoine (451) dont elles n'ont pas accepté la formulation du dogme de l'union des deux natures en l'unité de la personne divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit depuis la rupture de 1054. Il faut y joindre les schismes secondaires plus récents tels que celui qui a donné naissance à l'Eglise vieille-catholique après le Concile du Vatican. Dans ces Eglises, l'Eglise romaine n'a jamais contesté (sauf cas d'espèce), la validité d'un pouvoir d'ordre effectivement transmis par l'imposition régulière des mains et constituant un épiscopat et un sacerdoce réellement sacramentels dont dépend, en particulier, la réalité de l'eucharistie. Avec de telles Eglises se pose un problème de « réunion » proprement dite par élimination des quelques divergences doctrinales qui les opposent à nous et qui sont généralement peu nombreuses.

A la seconde catégorie se rattachent les communions chrétiennes issues de la Réforme protestante du XVIe siècle. L'absence chez elles d'une structure épiscopale, à laquelle d'ailleurs elles ne prétendent pas, du moins dans le sens sacramentel que lui reconnaît et exige l'Eglise catholique romaine (ainsi que les Eglises de la première catégorie), cette absence, disons-nous, a toujours retenu l'autorité catholique romaine de leur attribuer en un sens propre le titre d'Eglises, fût-ce au sens d'Eglises locales ou particulières comme c'est le cas pour les précédentes. Si, naturellement, pour elles aussi, se pose un problème d'union aux yeux de l'Eglise romaine, on voit que c'est en d'autres termes et dans d'autres conditions que pour les autres. L'union exigerait, au préalable, — ou plus exactement devrait comporter d'abord, — outre l'élimination de divergences doctrinales autrement nombreuses et importantes, une restauration de cette structure épiscopale à partir d'une telle structure déjà existante en dehors d'elles.

Les Eglises de la communion anglicane se trouvent dans une situation assez particulière entre ces deux catégories. D'une part, elles ont conservé la structure épiscopale à laquelle elles tiennent délibérément et fermement. Mais, d'autre part, elles admettent deux conceptions fort différentes de cette structure. Pour certains de leurs membres, il n'y a d'Eglise que là où il y a un épiscopat de succession apostolique. Pour d'autres, au contraire, une telle structure n'est nullement de l'essence de l'Eglise qui, sans elle, n'en serait pas moins l'Eglise. Un souci de fidélité au passé les garde cependant de la rejeter *en fait* parce que tel a été, dès les origines, l'état des choses dans l'Eglise et que, du reste, une telle structure est incontestablement utile au bon ordre et au bon gouvernement de l'Eglise. L'accord des uns et des autres se trouve réalisé par la volonté commune de conserver, en fait, cet épiscopat dans une continuité historique avec le passé. Le problème s'aggrave de ce que l'authenticité de cette continuité historique est contestée par l'Eglise romaine qui s'est prononcée à plusieurs reprises à ce sujet, en particulier par la voix du pape Léon XIII dans la Lettre « Apostolicae curae » du 13 septembre 1896. Deux motifs principaux ont été invoqués à l'appui de cette décision romaine : l'emploi, à l'époque de l'adoption de la Réforme par l'Eglise d'Angleterre, d'un rituel — et la profession d'une doctrine — excluant dans l'administration du sacrement de l'Ordre l'intention d'effectuer par elle ce que nous croyons qu'entend effectuer l'Eglise d'où, dans la continuité, une rupture de fait à laquelle il ne peut être porté remède sans un recours à une succession authentique extérieure, même dans le cas où une intention doctrinale et un rituel satisfaisants viendraient à être employés. Mais il se fait, précisément, que rituel et intention ont été rectifiés, du moins dans un très grand nombre de cas et que, selon certains témoignages, ce recours extérieur aurait eu lieu, au moins épisodiquement, par la participation à des consécrations épiscopales anglicanes d'évêques d'autres communions dans lesquelles l'Eglise romaine reconnaît s'être conservée la succession du pouvoir d'ordre. D'où une situation extrêmement confuse sur la réalité de laquelle seule une minutieuse enquête pourrait porter quelque lumière. Nous n'entendons pas, bien entendu, traiter ici cette question pour elle-même ; il y faudrait joindre, d'ailleurs, des considérations théologiques, sur la nature de l'épiscopat et les conditions de sa transmission, qui seraient ici hors de propos. Nous voulions seulement faire ressortir, en effet, à quel titre, en cas de conversations en vue de la « ré-union », les Eglises

de la communion anglicane devraient être l'objet d'une considération particulière.

Tout ceci donne bien à comprendre avec quelle complexité se présente la question de la restauration de l'unité chrétienne envisagée du point de vue de la foi de l'Eglise catholique romaine. Il semble — ce qui est loin d'être exclu bien que pas effectivement annoncé — que si des invitations doivent être faites à diverses confessions chrétiennes pour des contacts à prendre avec l'Eglise romaine à l'occasion du Concile (nous employons à dessein une formule très générale), on peut s'attendre à ce qu'elles soient très nuancées aussi bien dans leur objet que dans leur formulation.

Le Concile et des Eglises Orthodoxes.

En limitant, pour un instant, notre examen à la question posée par les seules Eglises de la première catégorie et, plus spécialement encore, par les Eglises qu'on a coutume d'appeler Orthodoxes, il convient de rappeler qu'il y eut, dans l'histoire, deux Conciles pouvant être, à proprement parler, appelés « conciles d'union ». A Lyon, en effet (1274), et à Florence (1439), l'union canonique, consécutive au rétablissement de la pleine communion de foi et de vie sacramentelle, a été scellée entre l'Eglise catholique romaine (coextensive alors aux Eglises de rite latin et pour cela appelée aussi Eglise latine), et l'ensemble des Eglises en communion avec le Siège patriarcal de Constantinople. Ce fut, hélas ! chaque fois pour fort peu de temps. Encore, l'accord à Florence ne fut-il pas unanime du côté des Orientaux. Ces précédents ont fait penser que, du moins en ce qui concerne ces mêmes Eglises Orthodoxes, le prochain Concile pourrait être également un « concile d'union ».

Nous ne connaissons pas les intentions du Souverain Pontife à ce sujet. Mais il nous semble que, étant donné l'état d'impréparation des esprits *de part et d'autre* en vue d'une telle éventualité, il est peu probable que le concile projeté puisse être, à proprement parler, un « concile d'union ». En admettant même qu'on puisse espérer y voir conclue une union à la manière de celle de Lyon ou de Florence, — ce qui nous paraît d'autant moins vraisemblable que ces deux précédents ont laissé chez nos frères orientaux de bien mauvais souvenirs et ont bien plus aggravé nos rapports avec eux qu'ils ne les ont améliorés — il serait fort à craindre que les résultats n'en soient pas plus durables.

Mais il pourrait bien se faire que, sans être ni vouloir être un « concile d'union », le prochain concile puisse œuvrer très efficacement en faveur d'une union ultérieure que le temps, l'étude et l'expérience auraient soigneusement et positivement rendue possible. Nous ne pouvons ici qu'évoquer cette perspective sans pouvoir la traiter en elle-même. En un tel cas, le concile, sans mériter le nom de « concile d'union », pourrait fort bien retenir celui de « concile d'unité ».

Disons par exemple que — même, à la limite, en dehors de tout contact direct avec les communions séparées — le concile aurait fait une très grande chose en vue de l'union s'il parvenait à dégager les données d'une théologie de l'Eglise susceptible de retenir avantageusement l'attention de nos frères séparés orientaux parce qu'elle sanctionnerait de façon positive des éléments de leur propre tradition auxquels ils sont fortement et légitimement attachés et que — bien à tort — ils croient incompatibles avec les traits dominants de l'ecclésiologie catholique telle qu'elle ressort, en particulier, du Concile du Vatican. Nous voulons parler, entre autres choses, du principe de *collégialité* dans la structure et le gouvernement de l'Eglise, principe qui n'a jamais été ni nié doctrinalement, ni répudié effectivement, par l'Eglise catholique et qui nous semble parfaitement compatible avec l'exercice d'une primauté, de fait et de droit, de l'évêque de Rome. On sait que le concile du Vatican, brusquement interrompu, n'a pas eu le temps de traiter du pouvoir propre des évêques, successeurs des Apôtres. Le fait que, seule, la question de la primauté et de l'infaillibilité du Souverain Pontife ait pu y être traitée a pesé d'un poids très lourd dans les années qui ont suivi le concile jusqu'à ce jour. L'intention première du concile n'avait pas été d'élever ce seul monument ; elle était de construire un dyptique dont chacune des faces aurait contribué à préciser et à équilibrer l'autre. Tout donne à penser — en particulier les travaux théologiques importantes de ces dernières années sur l'épiscopat et l'Eglise particulière ou locale — que le second panneau de ce dyptique pourrait être repris au cours du prochain concile et ce serait, à coup sûr, une contribution très efficace, bien que peut-être lointaine encore, à la restauration de l'unité.

Une autre contribution du concile — bien qu'à vrai dire un concile ne soit pas strictement nécessaire pour cela — serait d'envisager la création, dans l'Eglise catholique, d'institutions douées de l'autorité et de la compétence suffisantes pour engager de manière permanente des conversations et pourparlers avec les autres communions chrétiennes, le concile étant officiellement clos ou non. Sans doute, de pareils organismes pourraient constituer déjà, durant le concile même, des commissions dûment mandatées pour des contacts avec les délégations des diverses communions qui accepteraient de s'y prêter. L'on peut même envisager que de tels organismes puissent être créés dès avant le concile afin d'aider à discerner, grâce à de pareils contacts, ce que l'on pourrait fixer dans ce domaine, comme objectif ayant chance d'être atteint, au concile lui-même. Bien des difficultés rencontrées dans le passé — nous songeons aux invitations faites

aux Eglises Orthodoxes à la veille du Concile du Vatican — pourraient être évitées si les modalités souhaitables d'invitation et de présence pouvaient être préalablement discernées grâce à de pareils échanges de vues. En réalité, du reste, tout n'est pas ici à créer « ex nihilo ». Surtout en ce qui concerne les Orthodoxes, — mais la chose est également vraie pour bien des communions protestantes, — des institutions existent déjà dans l'Eglise catholique qui ont noué et entretiennent avec des milieux influents de ces Eglises de solides rapports faits d'estime et de confiance réciproques. Cette bonne base de départ pourrait être utilisée et étendue.

Le Concile et le Conseil œcuménique des Eglises.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de contacts éventuels entre l'Eglise romaine et telle ou telle autre communion. On ne saurait oublier que la plupart de celles-ci sont déjà groupées, en vue de la restauration de l'unité chrétienne, en un vaste et puissant organisme dont les activités diverses ont maintes fois fait l'objet des articles et des chroniques de ce Bulletin : le *Conseil œcuménique des Eglises.* Si, jusqu'ici, aucun lien officiel ne s'est établi entre cette institution et l'Eglise romaine, il s'en faut de beaucoup qu'aucun contact n'ait été pris entre elles. Plus intéressées à celles des activités du Conseil œcuménique qui concernent les questions de foi et de structure de l'Eglise, les autorités hiérarchiques de l'Eglise romaine ont donné plusieurs fois leur agrément à la présence, en qualité d'observateurs, de théologiens avertis aux grandes conférences mondiales de la commission de *Foi et Constitution* (sans compter les présences plus discrètes aux Assemblées générales d'Amsterdam (1948) et d'Evanston (1954). En outre, l'intérêt plein de sympathie avec lequel des théologiens catholiques de divers pays ont suivi, étudié et fraternellement critiqué les travaux et démarches du Conseil œcuménique a provoqué de la part de ses dirigeants une réponse pleine de cordialité et d'ouverture. Les contacts privés sont devenus si nombreux que bon nombre de ces théologiens catholiques en sont venus à s'organiser en une *Conférence catholique pour les Questions œcuméniques* de caractère international, en vue de mettre en commun leurs informations, de partager leurs expériences, de coordonner leurs travaux et d'offrir aux organismes du Conseil œcuménique avec lesquels ils sont en contact une base de rapports plus représentative que ne peuvent l'être des rapports purement individuels. L'Instruction du Saint-Office « Ecclesia catholica » sur le Mouvement œcuménique assurait à une telle institution un fondement canonique qui lui a permis de se développer en liaison étroite avec chaque hiérarchie locale en même temps qu'avec l'autorité centrale de l'Eglise romaine. C'est aujourd'hui un groupement bien introduit et fort d'une expérience commune assez longue déjà ; à pied d'œuvre, aussi, pour un travail ultérieur plus étendu et plus organisé.

Il ne paraît guère pensable qu'un concile puisse se tenir, ayant trait à l'unité chrétienne, sans que soit pris en considération l'énorme effort dirigé vers le même but — bien que sur des bases doctrinales assez tragiquement différentes — par le Conseil œcuménique. Sans doute ne faut-il pas s'attendre à ce que l'Eglise catholique sollicite son adhésion à ce Conseil comme « Eglise-membre » : elle a dit elle-même, et en termes non ambigus, les raisons dogmatiques et pastorales de son attitude ; nous n'y reviendrons pas, car nous les avons maintes fois rappelées. Mais ici encore, en dépit — il serait plus exact de dire : à la faveur — de cette situation si tranchée qui ne saurait donner lieu à aucun malentendu, une liaison étroite demeure possible. La part prise, par la bande, aux travaux du Conseil par quelques théologiens catholiques pourrait être avantageusement étendue et quelque peu officialisée. Les statuts des Commissions théologiques de la Commission de *Foi et Constitution* par exemple, envisagent qu'elles peuvent faire appel à la compétence de théologiens d'Eglises qui ne sont pas membres du Conseil œcuménique, sans parler du statut de « Foi et Constitution » même qui admet parmi ses membres une Eglise qui ne ferait pas partie du Conseil. D'autre part, maintes activités de ce même Conseil (en faveur du maintien de la paix, de la solution des difficultés raciales, de l'étude des problèmes sociaux ou de la situation des pays en rapide transformation économique, politique, culturelle, etc.) pourraient se poursuivre en connexion avec ceux des organismes catholiques ayant même but, même souci et, en fin de compte, mêmes principes chrétiens de solution. Dans ces divers domaines, aucune interdiction de principe n'a jamais été opposée à une collaboration. Bien plus, le Pape Pie XII, quoiqu'en termes fort généraux, y avait positivement encouragé, mais ses paroles n'avaient pas été entendues ni ses exhortations suivies. Un vaste champ demeure ouvert, et il ne semble pas douteux que les initiatives prises dans ce sens sous la responsabilité de personnalités pondérées et de formation doctrinale suffisante pourraient constituer une préparation efficace à la convergence des esprits et des cœurs que suppose toute recherche sincère et désintéressée de l'unité.

Distinguer les problèmes sans les dissocier.

Il faut s'attendre à ce que l'initiative prise par le Saint-Père, pour peu qu'elle donne lieu aux développements que nous venons de déclarer possibles et souhaitables, provoque au sein des Eglises membres du Conseil œcuménique des réactions diverses dont toutes ne seront pas favorables. La tâche qui en résultera pour les dirigeants de cette institution ne sera pas mince, mais nous pouvons

faire confiance à leur sagacité. La décision de Jean XXIII a déjà retenu très sérieusement l'attention du Comité exécutif du Conseil œcuménique lors de sa récente session à Genève d'où nous apprenons qu'une Commission aurait été constituée pour en suivre le développement.

Récemment, un hebdomadaire protestant publiait — sans d'ailleurs la prendre à son compte — une lettre d'un de ses correspondants bénévoles où s'exprimait un grief que nous nous devons de relever : la décision de réunir un concile serait une habile manœuvre visant à détacher du Conseil œcuménique les Eglises Orthodoxes afin de le réduire, malgré lui, à une institution d'inspiration et de composition purement protestantes. Laissons de côté le caractère gratuit et blessant de ce soupçon. Nous pensons que le calcul ainsi supposé ne serait pas particulièrement habile. Dans la recherche de la restauration de l'unité entre chrétiens, — en l'hypothèse surtout qu'un concile y doive appliquer ses soins, — si le souci d'objectivité nous commande de *distinguer* les problèmes (ainsi que nous nous sommes efforcés de le faire plus haut) l'intérêt du but poursuivi doit nous retenir de les *dissocier*. Nos lecteurs savent, du reste, quelle importance nous attachons à la connexion historique interne des événements qui, dans la vie de l'Eglise, ont provoqué et constitué les deux grandes crises de son unité : la rupture avec l'Orient et la Réforme protestante. Ce qui a joué dans le sens de la désunion ne saurait être négligé dans l'effort vers la réunion. C'est là, certes, un problème complexe et particulièrement grave que nous n'avons pas le loisir d'exposer ici. Du moins tenions-nous à le rappeler pour bien faire comprendre que si nous rejetons ce grief, c'est pour de tout autres motifs qu'un superficiel et passager mouvement d'humeur. Sans pouvoir préjuger, naturellement, de l'attitude du Saint-Siège à cet égard, nous avons cependant tout lieu de penser que, se proposant d'envisager dans toute son ampleur le problème de l'unité chrétienne, il aura le souci de ne point détruire d'une main ce que, de l'autre, — à grand peine, d'ailleurs, il sait devoir s'y attendre, — il s'efforcera de construire.

Nous arrêterons là nos réflexions, du moins pour le moment. Car il va sans dire que si ces problèmes ne sont pas nouveaux pour nos lecteurs, l'annonce du concile nous impose avec une nouvelle urgence d'y revenir et d'y appliquer plus fréquemment notre attention dans le même esprit de sereine objectivité auquel nous nous sommes toujours efforcés. Nous avons la ferme intention, avec le secours de Dieu, de ne pas faillir à notre tâche.

CONFÉRENCES EN GRÈCE

Invité par les Facultés de théologie des Universités d'Athènes et de Salonique à venir faire quelques conférences, je dois témoigner de l'accueil particulièrement fraternel qui m'a été réservé. Tous ceux qui connaissent nos frères orthodoxes de Grèce savent avec quelle généreuse hospitalité ils reçoivent toujours. Une fois de plus, j'ai eu le bonheur d'en faire l'expérience : il est impossible d'oublier tant la délicatesse de la réception que l'intérêt porté à tous les travaux des universités françaises ou des centres d'études catholiques.

Il est à souhaiter que ces rencontres entre professeurs d'universités et spécialistes catholiques et professeurs d'universités orthodoxes se multiplient : je puis attester que les Orthodoxes, de leur côté, y sont des plus favorables.

J'ai été impressionné par l'immense travail positif qui se prépare dans les Facultés de théologie orthodoxes : il y a là une montée spirituelle et intellectuelle qui se poursuit lentement et sûrement et dont nous commençons à voir poindre bien des fruits : dans un prochain bulletin de théologie orthodoxe grecque, que publiera notre revue ISTINA, *nous essaierons de dresser le bilan de ce vaste mouvement et d'en dégager les traits les plus significatifs. L'Occident doit savoir que d'ici une dizaine ou une vingtaine d'années, d'assez remarquables équipes orthodoxes seront constituées : c'est une joie et une espérance.*

Je ne peux davantage oublier l'accueil si ouvert de Sa Sainteté le patriarche Athénagoras qui m'exprima avec tant de chaleur ses désirs d'unité chrétienne, non plus que celui de la Faculté de théologie de Halki et de ses professeurs.

Le thème de mes conférences à la Faculté de théologie de l'Université de Salonique était : « L'Eglise orthodoxe devant le monde moderne ». La Faculté de théologie d'Athènes, par l'intermédiaire de son recteur, M. le professeur Bratsiotis, préféra m'inviter finalement à traiter un sujet qui lui tenait encore plus à cœur : « La collaboration entre théologiens catholiques et orthodoxes ». On en trouvera plus loin le texte français (les conférences ayant été faites en grec).

Puissent les professeurs des Facultés de théologie d'Athènes et de Salonique trouver ici l'expression de ma gratitude en même temps que le souhait d'une collaboration toujours plus ouverte et plus fraternelle.

M.-J. Le Guillou, o.p.

LA COLLABORATION ENTRE THEOLOGIENS ORTHODOXES ET THEOLOGIENS CATHOLIQUES

C'est une tâche redoutable que m'a confiée aujourd'hui M. le Doyen de la Faculté de théologie en me demandant de vous parler de la collaboration entre théologiens catholiques et théologiens orthodoxes. Sujet difficile, s'il en est, et cependant des plus attirants, étant donné son importance pour les relations entre nos deux Eglises.

Fort heureusement, quelles que soient les difficultés qui puissent exister entre nos Eglses, cette collaboration est déjà commencée. Je n'ai pas besoin de rappeler, je pense, les passages du R.P. Dumont, du R.P. Congar, d'autres théologiens catholiques qui, je le sais, vous ont été précieux. A vrai dire, ma présence parmi vous ici — et je

me rappelle avec plaisir les cours que j'ai suivis dans cette Faculté de théologie — en est un autre signe.

Cette collaboration ne demande qu'à se développer. Vous savez que beaucoup dans l'Eglise catholique le souhaitent ardemment. Et il est inutile de vous dire les sentiments des membres du Centre d'Etudes *Istina* à cet égard : n'a-t-il pas reçu officiellement mission du Saint-Siège (nous dépendons directement de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale) de travailler à la compréhension entre nos deux Eglises de manière à réaliser un jour, si possible, l'unité si ardemment désirée ?

Je voudrais simplement vous montrer qu'un immense effort de compréhension de l'Orthodoxie est aujourd'hui en cours dans l'Eglise catholique et que les Orthodoxes s'intéressent toujours davantage et de la façon la plus vive aux travaux des théologiens catholiques. Je vous parlerai tout d'abord des travaux proprement théologiques, puis des travaux concernant la sociologie religieuse et la pastorale et enfin des travaux concernant les questions œcuméniques.

I. La collaboration sur le plan proprement théologique.

C'est un fait incontestable : la tradition orientale occupe dans l'Eglise catholique une place de plus en plus grande. Des travaux remarquables relatifs aux traditions patristique, liturgique et aux questions historiques sont actuellement en cours qui ne manqueront pas de favoriser les rapports entre théologiens catholiques et orthodoxes.

C'est sans doute dans tous les secteurs de la pensée patristique que les recherches se sont le plus multipliées. Vous connaissez tous la collection « Sources chrétiennes » qui a publié, il y a quelques mois, son cinquantième volume et qui poursuit activement son travail. Je sais avec quel intérêt les théologiens orthodoxes suivent cette collection, mais je dois dire ma joie de ce que le Père Krivochéine, moine orthodoxe russe et érudit bien connu, nous donne bientôt, dans cette collection, une édition critique des œuvres de Siméon le Nouveau Théologien. Cette présence de travaux orthodoxes dans une collection catholique n'est, je pense, qu'un début. D'autres suivront et ainsi, je l'espère, une collaboration efficace s'en suivra pour découvrir ensemble la tradition patristique qui nous est commune.

Des études érudites pour la connaissance plus profonde et plus systématique de cette tradition sont en plein développement : beaucoup d'entre vous m'ont dit avec quelle faveur les travaux du P. de Lubac sur « L'esprit et l'Histoire » à propos de la pensée d'Origène, du P. Daniélou sur Grégoire de Nysse ont été reçus dans vos cercles scientifiques. Les travaux du Père Gribomont sur saint Basile nous apporteront certainement bien des renouvellements de perspectives ; une étude de Mme Arles sur Origène et le rôle révélateur du Logos chez Origène sera du plus haut intérêt ; une grande thèse sur Maxime le Confesseur, en préparation, ne manquera pas de nous ouvrir largement à toute la grande tradition religieuse de l'Orient. Je ne puis évidemment signaler que quelques noms, tant sont nombreuses les recherches entreprises dans ce domaine. Vos travaux, dont je mesure mieux depuis les deux dernières années le développement, contribueront encore à développer cet intérêt catholique pour la tradition des Pères. Il est clair, en effet, que l'apport des théologiens orthodoxes est absolument indispensable et que nous ne pouvons que souhaiter le développement de leurs études qui nous enrichiraient tous. Je ne citerai qu'un petit fait, cependant significatif. Il y a quelques années, au monastère de Longovarda, dans l'île de Paros, un moine me parla avec enthousiasme de l'édition du P. Pruche du Traité du Saint-Esprit de saint Basile, puis il ajouta : « Mais pourquoi le P. Pruche ne cite-t-il pas *tous* les passages de l'Ecriture qui sont sous-jacents au texte de saint Basile ? ». Et il insistait sur le mot : *tous*. Il prit l'édition des « Sources chrétiennes » et j'examinai avec lui le texte : le Père Pruche, en effet, avait omis de nombreux passages que le Père, avec sa connaissance intime des Septante, reconnaissait immédiatement. Le théologien orthodoxe a ici un grand avantage sur ses frères d'Occident. Puisse cette familiarité avec la tradition ancienne par la langue et la liturgie porter un jour tous ses fruits !

Les catholiques attendent d'autre part avec impatience les travaux en cours sur Palamas. M. Meyendorff vient de soutenir à la Sorbonne, à Paris, sa grande thèse sur Palamas, qui sera publiée dans le courant de l'année, et M. le professeur Christou, de la Faculté de théologie de Thessalonique, nous donnera bientôt une édition critique de ce grand auteur. Lorsque M. Skiro, de l'Université de Padoue, nous aura donné les textes inédits de Barlaam, nous pourrons alors travailler *ensemble* pour mieux découvrir la signification exacte de l'hésychasme et porter sur lui un jugement objectif et serein. A la faveur de ces recherches, bien des points seront sans doute révisés et nous aboutirons à mieux comprendre de part et d'autre le problème en question. Déjà, vous le savez, des théologiens catholiques comme Von Ivanka ont souligné les racines patristiques de certaines positions palamites ; d'autre part, dans les deux prochains numéros d'*Istina*, sera publiée une longue étude d'un moine orthodoxe roumain sur l'hésychasme. Parfaitement au courant de la littérature occidentale sur le sujet, de l'intérieur même de la tradition hésychaste dont il vit, ce moine entre en dialogue avec les théologiens occidentaux pour reconnaître la proximité beaucoup plus grande qu'on ne le dit généralement entre mystiques orthodoxes et mystiques catholiques. N'est-ce pas le gage de dialogues féconds dans l'amour commun de la vérité ?

Théologiens catholiques et orthodoxes devraient unir leurs forces pour éditer tous les textes théologiques et philosophiques du moyen âge byzantin qui demeurent inédits, de manière à réaliser une œuvre analogue à celle qui a été faite pour l'Occident latin par Gilson, le Père Théry, le Père Chenu, Mgr Grabman et tant d'autres. Il y a là un merveilleux terrain de collaboration fraternelle et il nous permettrait de découvrir un monde inexploré qui recèle des richesses certaines.

Des remarques semblables s'imposeraient pour ce qui est des questions liturgiques. Vous connaissez tous le grand renouveau liturgique du XVIIe et du XVIIIe siècles avec les noms de Goar, Renaudot, etc... et le grand mouvement liturgique qui s'est développé depuis un siècle dans l'Eglise catholique. Il y a un an, a été érigé, à l'Institut catholique, un Institut supérieur d'Etudes liturgiques chargé de former des spécialistes en liturgie et de nombreux cours sont consacrés aux liturgies orientales. Les travaux de M. le professeur Trembellas, et en particulier son édition de l'Euchologue, ont été reçus avec une grande bienveillance par les liturgistes catholiques : certains m'ont même chargé de supplier M Trembellas de poursuivre ce travail particulièrement précieux. Dans tous le secteur de la liturgie byzantine, les Orthodoxes pourraient nous rendre les services les plus

appréciables : là aussi la collaboration est commencée, et vous savez, sans doute, que tous les ans se tient à l'Institut Saint-Serge, à Paris, une réunion liturgique pendant laquelle, pendant cinq ou six jours, théologiens catholiques et orthodoxes collaborent sur un plan scientifique.

Je dois cependant ici faire une remarque : les théologiens catholiques s'intéressent non seulement à la tradition byzantine mais à toutes les traditions orientales, syriennes et autres : ils entendent remettre en valeur les traditions liturgiques et patristiques dans leur ensemble, dans la pensée que la Tradition enveloppe les traditions partielles (syriaque, byzantine, latine) sans s'identifier à aucune d'elles. Vous n'êtes pas sans connaître, je pense, l'importante revue : *L'Orient syrien.*

Je n'ai pas besoin de souligner l'importance que revêtent les études historiques : vous connaissez tous que M. le professeur Dvornik a renouvelé les questions relatives à Photius, même si tel ou tel correctif s'impose à l'ensemble de sa thèse. Une histoire de la théologie et plus spécialement de l'ecclésiologie permettrait à coup sûr une compréhension plus profonde de nos deux traditions.

Pour évoquer tout le champ immédiat de la collaboration relativemenet facile, il faudrait encore évoquer tout l'effort biblique catholique contemporain : il peut apporter beaucoup, me semble-t-il, à nos frères orthodoxes. J'ai vu avec beaucoup de plaisir l'édition de l'Ancien Testament faite sur l'hébreu par M. Hastoupis, professeur à l'Université de Thessalonique. Il est évident qu'une étude comparée des Septante et du texte massorétique et de leurs influences réciproques sur la théologie serait des plus intéressantes. Des biblistes catholiques comme M. le professeur Gelin ont posé ces derniers temps le problème de la signification des Septante pour la tradition biblique. Les Orthodoxes nous apporteront ici encore, espérons-le, une contribution prometteuse.

Un autre travail de collaboration est celui qui consiste à dissiper préjugés et équivoques : mais, dans ce domaine, les travaux scientifiques, s'ils ont leur importance, ne suffisent pas. Des contacts amicaux, je dirai volontiers affectueux, sont de mise : il nous faut nous connaître personnellement et non seulement à travers livres et recherches. J'espère que d'ici peu nous pourrons avoir une grande réunion de théologiens catholiques et orthodoxes qui, pendant une semaine, par exemple, se rencontreront, se connaîtront, s'estimeront : tout en travaillant quelques thèmes particuliers, ils se découvriront dans l'amitié. J'ai souvent fait l'expérience de la difficulté qu'il y a à connaître une mentalité théologique différente quand on n'a pas vécu personnellement en contact incessant avec les théologiens orthodoxes vivant la vie de leur Eglise. Et je sais tout ce que je dois à mon séjour prolongé parmi vous, il y a quelques années.

Il y a, par exemple, dans le domaine de l'ecclésiologie tout spécialement, des montagnes de malentendus, d'équivoques à dissiper : beaucoup d'Orthodoxes, par exemple, ne réalisent pas le véritable statut ecclésiologique de l'Eglise catholique : elle leur apparaît de l'extérieur, avec une sorte de monolithisme administratif et dans la rigidité d'une organisation admirable et effrayante à la fois, et ils ne découvrent pas le cœur de l'Eglise catholique, cette communion dans la réalité sacramentelle et la charité surnaturelle sous la motion de l'Esprit. De notre côté, il importe que nous fassions mieux connaître les travaux orthodoxes au monde catholique : j'espère que, dans le courant de l'année, nous réaliserons, à *Istina*, un projet qui nous tient à cœur et que nous ne réalisons encore qu'en partie : présenter les grandes lignes et les principaux ouvrages du développement de la théologie grecque et plus généralement des théologies orthodoxes, russe, roumaine, serbe, etc. Nous voudrions pouvoir présenter chaque année un bulletin complet pour chacune de ces théologies.

Les Orthodoxes doivent eux aussi s'efforcer de mieux connaître la théologie catholique. Fort heureusement, je n'ai qu'à reprendre ce que disait un Orthodoxe, le Père Florovsky : « Dans la nouvelle synthèse orthodoxe, l'expérience séculaire de l'Occident doit être prise et considération et connue avec plus d'attention et de sympathie que notre théologie ne l'a fait jusqu'ici. La pensée orthodoxe trouvera en tout cas une source d'inspiration plus adéquate dans les grands systèmes de la haute scolastique, dans l'expérience des mystiques occidentaux et dans la théologie du catholicisme moderne, que dans l'idéalisme allemand, dans la critique des siècles précédents et présent et même dans la théologie dialectique contemporaine ». Ainsi, théologiens catholiques et orthodoxes sont appelés à manifester ensemble la plénitude de leur tradition commune.

II. La collaboration sur le plan pastoral.

La collaboration peut s'étendre, c'est du moins mon avis, à tous les travaux concernant la pastorale. Ne sommes-nous pas affrontés, de nos jours, aux mêmes problèmes ? Tous ceux, en effet, qui connaissent la situation des différentes communions chrétiennes dans le monde savent qu'elles ont à répondre aux mêmes questions brûlantes, dans des conditions de vie moderne assez semblables. Une ville comme Athènes, dans son développement, pose les mêmes problèmes religieux que toutes les grandes villes du monde : une déchristianisation qui commence déjà à s'entrevoir, y est en cours par le simple processus de la technique. Au congrès des prédicateurs orthodoxes, auquel j'avais eu la grande joie d'assister il y a deux ans, j'avais été frappé de voir combien les travaux de sociologie religieuse ou les travaux de pastorale réalisés en Occident pourraient aider nos frères orthodoxes dans leur travail d'évangélisation. L'Eglise catholique a, dans tous ces domaines, une riche expérience que les Orthodoxes pourraient utiliser avec profit.

Ces remarques pourraient s'étendre aux questions sociales. Là aussi des expériences ont été faites, des essais tentés qui pourraient apporter une lumière aux recherches orthodoxes : ils peuvent puiser à ce fonds avec la plus grande liberté, à condition d'en faire la retransposition dans leur propre tradition.

Au niveau de la pastorale liturgique, les Orthodoxes auraient de même besoin de suivre de près l'expérience du travail liturgique catholique — je pense en particuler à ce que pourrait apporter le Centre de Pastorale Liturgique — pour qu'ils puissent ensuite de l'intérieur en retraduire l'inspiration dans les modalités propres de la vie orthodoxe.

Je n'insiste pas sur les questions catéchétiques, parce que là l'Eglise orthodoxe a réalisé un merveilleux redressement, mais peut-être qu'ici encore une collaboration entre catholiques et orthodoxes pourrait porter ses fruits. Elle existe d'ailleurs déjà par des contacts personnels.

A ce niveau, malheureusement, l'opposition plus ou moins sourde qui règne en Grèce entre Catholiques et Orthodoxes est des plus désastreuses pour les Orthodoxes eux-mêmes : une compréhension réciproque serait des plus souhaitables.

III. La collaboration pour les questions œcuméniques.

Il est enfin un immense secteur où théologiens catholiques et théologiens orthodoxes peuvent collaborer ensemble fructueusement et se rendre des services appréciés : je veux parler des rapports avec les Eglises protestantes et avec le Conseil œcuménique des Eglises.

Vous savez que l'Eglise catholique n'est pas du Conseil œcuménique des Eglises, mais que ses théologiens suivent de près les travaux et les recherches de ce Conseil. Il y a même une *conférence catholique pour les questions œcuméniques* dans laquelle se rencontrent les théologiens qui s'intéressent à ces questions. L'Eglise orthodoxe, elle, fait partie de ce Conseil, et ses membres représentent en son sein la tradition catholique et orthodoxe ; cette participation est pour nous de prix, car elle empêche le mouvement œcuménique de devenir un mouvement protestant, et nous en sommes très reconnaissants envers l'Eglise orthodoxe.

Les travaux des théologiens catholiques sur les questions œcuméniques ont souvent aidé leurs frères orthodoxes et je sais avec quelle joie et quel intérêt les théologiens orthodoxes ont accueilli cette année les conférences faites par les théologiens catholiques à Bossey.

Ce serait certainement un profit inappréciable pour nous tous que, à ce sujet, des rencontres entre théologiens catholiques et théologiens orthodoxes aient lieu fréquemment, voire même à périodes fixes : elles seraient un moyen non seulement de compréhension mais encore un moyen de faire face *ensemble* à des problèmes dont la plupart des Orthodoxes se rendent compte de nos jours qu'ils nous sont communs.

Je n'ai pu faire autre chose que de vous rappeler brièvement les possibilités de collaboration entre théologiens catholiques et orthodoxes : ce thème était si important que je ne l'ai qu'affleuré. Mais cela suffit, sans doute, à vous découvrir le champ immense de travail que théologiens orthodoxes et catholiques ont devant eux. Dans ce travail commun, petit à petit, par la connaissance et l'estime réciproque, dans un commun service de la vérité, théologiens catholiques et orthodoxes découvriront toujours plus profondément leurs mutuelles affinités. De cette manière pourra se créer le dialogue qui, un jour, sera peut-être décisif pour l'unité de l'Eglise.

Dans ce domaine, le rôle des théologiens grecs sera des plus importants. J'espère que, parmi les nombreux étudiants qui m'écoutent en ce moment, nombreuses se découvriront les vocations pour ce travail d'une commune reconnaissance et d'une commune exaltation de la tradition orientale. C'est là un travail magnifique, un service d'Eglise dans son affrontement avec le monde actuel.

En vous remerciant de l'attention avec laquelle vous avez bien voulu m'écouter, je vous prie de me pardonner mes fautes d'accent ou de prononciation. Mon excuse est que j'ai mis tout l'amour que j'ai dans le cœur pour mes frères orthodoxes pour vous parler de ce que, *ensemble*, nous pourrions faire dans le monde d'aujourd'hui pour arriver un jour, s'il plaît à Dieu, à faire cesser entre nous ce schisme qui est un scandale.

CHRONIQUE

LES SYNODES DE L'EGLISE ORTHODOXE DE GRECE

(NOVEMBRE 1958 ET JANVIER 1959)

Voilà vingt et un ans que ne s'était pas réuni le synode de la hiérarchie de l'Eglise de Grèce de façon régulière : le statut constitutionnel de l'Eglise de Grèce prévoit, en effet, une réunion tous les trois ans, mais, en raison des circonstances exceptionnelles (guerre mondiale, guerre civile, etc...), elles n'avaient pas eu lieu.

C'est dire que ce synode avait un programme particulièrement chargé : administration de l'Eglise et statut constitutionnel de cette Eglise, salaire du clergé paroissial, action spirituelle, monachisme, divorce, questions sociales, questions des paléohimérologites (vieux calendriers), éducation, rapports avec les autres Eglises orthodoxes et hétérodoxes en attendant la réunion d'un concile panorthodoxe, question du sacerdoce royal des fidèles, etc...

A la fin de sa réunion qui dura un mois, comme prévu, le synode publia un message qui, dans l'ensemble, fut accueilli avec une certaine froideur par la presse : on attendait, semble-t-il, autre chose, et les journaux déclarèrent à de nombreuses reprises qu'ils comptaient sur une intervention de l'Etat pour une réorganisation de l'Eglise de Grèce. Les laïcs en particulier espéraient que serait décrétée l'inamovibilité des évêques et qu'à leur mode d'élection participeraient des laïcs.

On prêtait au gouvernement des projets de lois en ce sens : aussi bien le synode de l'Eglise de Grèce se réunit-il de façon extraordinaire à la fin du mois de janvier et il publia une lettre pastorale dans laquelle il rappelait vigoureusement aux fidèles que le hiérarchie était le pouvoir véritable dans l'Eglise et que l'unité devait régner entre les membres de l'Eglise et la hiérarchie.

Une polémique eut lieu entre M. le professeur Alivsatos et le métropolite de Samos, Irénée. Nous publierons dans un prochain numéro d'*Istina* tous les documents relatifs à ces synodes.

Signalons simplement ici, puisque ce point intéresse spécialement nos lecteurs, que le synode a confirmé la position prise par l'Eglise de Grèce depuis deux ans dans la question des rapports avec le Conseil œcuménique des Eglises : elle n'enverra plus désormais que des professeurs d'université et refusera d'y envoyer des évêques, en attendant la prise de position du concile panorthodoxe. Nous donnerons dans *Istina* la documentation relative à cette question importante.

INTRODUCTION AUX NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Par ce bulletin — et de façon plus approfondie par sa revue Istina *— notre Centre d'Etudes a assumé la tâche d'informer les lecteurs des diverses confessions chrétiennes sur les travaux — livres et articles de revues — concernant les questions œcuméniques paraissant au sein de ces diverses confessions.*

L'abondance croissante des travaux publiés — et la préparation du concile les rendra certainement plus nombreux encore — nous a amenés déjà à modifier la classification des Notes bibliographiques *de ce Bulletin afin d'en rendre la consultation plus aisée. Cette classification, nous nous sommes à nouveau efforcés de la mettre au point. Nous pensons opportun d'en donner ci-dessous un aperçu d'ensemble auquel nos lecteurs pourront se reporter dans la suite chaque fois qu'il en sera besoin. Ce sont naturellement les questions œcuméniques en elles-mêmes qui retiendront notre attention. Cependant, bon nombre de questions théologiques particulières ont un rapport assez direct avec ce sujet ; aussi estimons-nous devoir les signaler également.*

Les Notes bibliographiques *de ce Bulletin ne veulent avoir qu'un caractère d'information rapide et succincte. Nous nous proposons de revenir plus longuement dans notre revue* Istina *sur les principaux travaux signalés. Nous le ferons sous forme de* Chroniques bibliographiques *traitant successivement de l'activité théologique chez nos frères séparés : Orthodoxes des Eglises grecque, russe, serbe, roumaine, bulgare, ou Protestants des principales confessions et dénominations.*

L'ensemble de nos deux périodiques fournira donc, en ce domaine, un complément sérieux aux études doctrinales et aux données documentaires publiées par eux. Ainsi pourrons-nous atteindre le double but que nous nous sommes proposé : donner aux théologiens catholiques une information de première main sur les travaux des autres confessions et aux théologiens de celles-ci une documentation sérieuse sur les tendances et les travaux de la théologie catholique.

SCHÉMA

I - ŒCUMENISME EN GENERAL :

A. Histoire.

B. Pensée et Action :

1) En général - 2) Eglise catholique - 3) Eglises orthodoxes - 4) Autres Eglises d'Orient - 5) Eglises de type « vieux-catholique » - 6) Communion anglicane - 7) Confessions protestantes.

C. Rapports interconfessionnels :

1) Catholiques et autres confessions.
2) Orthodoxes et autres confessions.
3) Anglicans et autres confessions.
4) Protestants et autres confessions.

II - CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES :

A. En général.

B. Division des Etudes :

1) Foi et Constitution - 2) Eglise et Société - 3) Evangélisation - 4) Etudes missionnaires.

C. Division de l'Action œcuménique :

1) Institut œcuménique (Bossey) - 2) Jeunesse - 3) Coopération entre hommes et femmes dans la société - 4) Travail des laïcs.

D. Division d'entr'aide des Eglises et du service des réfugiés :

1) Entr'aide des Eglises - 2) Service des réfugiés.

E. Commission des Eglises pour les Affaires Internationales (C.C.I.A.).

F. Autres activités du Conseil œcuménique.

III - ŒCUMENISME ET MISSION :

A. En général.
B. Conseil International des Missions.
C. Autres organismes interconfessionnels s'occupant des Missions.

IV - AUTRES ORGANISMES (confessionnels et interconfessionnels) D'INTERET ŒCUMENIQUE :

A. En général.
B. Fédération Luthérienne Mondiale.
C. Alliance Réformée Mondiale.
D. Alliance Evangélique Universelle.
E. Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens ; de Jeunes Filles.
F. Fédération Universelle des Etudiants Chrétiens.
G. Conseil International d'Eglises Chrétiennes.
H. Ligue Internationale de Foi et Constitution Apostolique (ILAFO).
J. Divers.

V - QUESTIONS SOCIALES ET INTERNATIONALES D'INTERET ŒCUMENIQUE :

A. La Paix mondiale (Nations-Unies, etc.).
B. La compréhension mondiale (UNESCO, etc.).
C. Le Problème racial.
D. Le Problème des Pays sous-développés.
E. Autres problèmes internationaux et Organisations spécialisées.

VI - SITUATION ET TENDANCES DE L'EGLISE CATHOLIQUE :

A. Magistère.
B. Situation.
C. Tendances.

VII - SITUATION ET TENDANCES DES AUTRES COMMUNIONS CHRETIENNES :

A. Eglises Orthodoxes :
a) Situation ; b) Tendances.

1) Eglise de Grèce - 2) de Russie - 3) de Roumanie - 4) de Bulgarie - 5) de Serbie - 6) de Tchécoslovaquie - 7) de Pologne - 8) d'autres pays d'Europe - 9) d'Amérique - 10) d'Asie - 11) d'Afrique - 12) d'Australie et autres pays.

B. Autres Eglises Orientales :
a) Situation ; b) Tendances.

1) Eglise arménienne - 2) syrienne - 3) nestorienne - 4) copte - 5) éthiopienne.

C. Eglises de type vieux-catholique.
D. Eglise anglicane :
a) Situation ; b) Tendances.

E. Protestantisme :
a) Situation ; b) Tendances.

1) En général - 2) Eglises luthériennes - 3) presbytériennes et réformées - 4) baptistes - 5) congrégationalistes ; 6) méthodistes - 7) Autres dénominations.

F. Eglises unies :
a) Situation ; b) Tendances.

E. Sectes :
a) Situation ; b) Tendances.

VIII - QUESTIONS THEOLOGIQUES SPECIFIQUES :

A. Théologie fondamentale :

1) Révélation - 2) Tradition - 3) Parole de Dieu et tradition.

B. Dieu Un et Trine ; Pneumatologie.
C. Christologie, Incarnation, Rédemption.
D. Mariologie.
E. Ecclésiologie.

1) Eglise primitive - 2) Magistère - 3) Eglise, corps mystique - 4) Eglise, institution - 5) Primauté du Siège de Pierre - 6) Collégialité de l'Eglise - 7) Laïcat - 8) Eglise et Mission - 9) Eglise et Monde - 10 Eglise et Etat.

F. Ministère.
G. Grâce et Sacrements.
H. Création, Homme, Anthropologie chrétienne.
J. Ecriture sainte :

1) Théologie biblique - 2) Textes et Exégèse.

K. Patristique.
L. Liturgie.
M. Théologie morale.
N. Pastorale.
O. Apologétique.
P. Prédication.
Q. Spiritualité.
R. Monachisme, Ordres religieux.
S. Institutions religieuses.
T. Droit ecclésiastique.
U. Eglise et Tolérance.
V. Eschatologie.

IX - HISTOIRE ET RELIGION :

A. Histoire religieuse :

1) Histoire de l'Eglise catholique - 2) des autres communions chrétiennes - 3) des doctrines - 4) des institutions.

B. Histoire des cultures :

1) Les grands ensembles anciens - 2) La culture chrétienne primitive - 3) Byzantinologie - 4) Les ensembles médiévaux - 5) Les ensembles modernes - 6) Cultures comparées.

X - PHILOSOPHIE ET RELIGION :

A. Philosophie de la religion.
B. Philosophie et Théologie.
C. Religion et Raison.
D. Religion et Sciences.
E. Religion et Psychologie.
F. Philosophie politique.
G. Philosophie en général.

XI - LES RELIGIONS NON CHRETIENNES :

A. Situation :
B. Tendances.
C. Religions comparées.

XII - SOCIOLOGIE ET RELIGION :

A. Sociologie religieuse.
B. Sociologie synthétique.
C. L'homme dans les ensembles politiques.
D. Les Religions dans les ensembles politiques.
E. Economie et humanisme.
F. Personne et Société.

XIII - ANNUAIRES ET OUVRAGES DE REFERENCE.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

N. B. : Nous rappelons que les auteurs et ouvrages non-catholiques sont désignés par un astérisque

I. — ŒCUMENISME EN GENERAL

A. Histoire.

— *R. PARSONS. *Ecumenicity in the Fifteenth Century*, dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLIX, 332, 1958, pp. 365-372. Exposé sommaire du « De Pace Fidei » de Nicolas de Cuse, basé sur l'édition (1956) de Klibansky et Bascour.

— S. THOMAS D'AQUIN. *Contra Errores Graecorum*. Texte présenté et édité avec notes, références et documents connexes, par Mgr GLORIEUX (Monumenta Christiana Selecta, 1 vol., 14 × 20,3, 178 pp., Desclée et Cie, Tournay, 1957).

Ce traité couramment connu comme le *Contra errores Graecorum* de saint Thomas — qui, semble-t-il, ne lui donna pas un tel titre par respect pour les Grecs — marque une étape théologique dans le dialogue entre Latins et Grecs au XIIIe siècle en tant qu'examen irénique des textes de l'Ecriture sainte et des Pères de l'Eglise orientaux et occidentaux au sujet de la procession du Saint-Esprit, de la primauté du Pontife romain, des azymes et du purgatoire. Saint Thomas fit appel aux textes authentiques des Pères grecs pour montrer le bien fondé de la position latine. Cette belle édition critique du recteur de l'Université catholique de Lille la présente avec les deux documents qui en expliquent le contexte : l'épître *Mediator Dei* d'Urbain IV et le *Libellus* de Nicolas de Cotrone.

B. Pensée et Action.

2. Œcuménisme catholique.

— M. VILLAIN. *Introduction à l'œcuménisme* (1 vol., 15,5 × 22, 260 pp., Casterman, Paris-Tournai, 1958).

C'est une introduction qui rendra de grands services en faisant toucher comme de l'intérieur la mentalité de nos frères séparés. Après avoir analysé les étapes du mouvement œcuménique, il essaie, en effet, de dégager des sortes de pistes d'approche de l'âme de nos frères séparés (protestants, anglicans, orthodoxes) : on ne peut qu'être sensible à cette sympathie fraternelle qui dicte les attitudes, par-delà certaines formules qui appelleraient nuances ou réserves. Il serait facile de chicaner sur la distinction entre œcuménisme spirituel et œcuménisme technique : il n'est pas de spiritualité sans théologie, ni de théologie coupée du climat spirituel, mais le P. VILLAIN n'est sans doute lui-même pas dupe de la distinction puisqu'il entend aller d'un œcuménisme spirituel à un œcuménisme technique. Nous préférerions, certes, pour notre part, un climat plus doctrinal, plus conscient de l'affrontement ecclésial impliqué dans l'œcuménisme, et nous savons que le Père Villain en tomberait d'accord, en reconnaissant que ce n'est pas là son charisme.

Mais pourquoi le P. Villain ne signale-t-il pas, à leur place, les beaux efforts de l'abbé Portal et de Dom Lambert Beauduin ? Cela n'aurait rien enlevé à la grandeur de l'abbé Couturier, mais aurait permis une plus juste appréciation des faits.

Tel quel, ce livre apprendra aux catholiques à regarder leurs frères séparés avec cette sympathie inventive et dans cette lumière contemplative qui seules peuvent restaurer entre nous la confiance et l'estime : il n'est pas de plus bel éloge que l'on puisse faire de ce livre, où passe le frémissement de toute une vie consacrée à l'œcuménisme.

— R. ROUQUETTE. *L'actualité religieuse. Catholicisme, Protestantisme, Œcuménisme*, dans ETUDES, fév. 1959, pp. 251-260. Long compte-rendu du livre du R.P. VILLAIN, « Introduction à l'Œcuménisme », critiqué comme « piétisme catholique appliqué au problème œcuménique ».

— Y.-M.-J. CONGAR. *La rencontre actuelle des confessions chrétiennes*, dans PAROLE ET MISSION, janv. 1959, pp. 105-123. Une vue d'ensemble des confrontations successives de l'Eglise catholique et des autres confessions.

— J. CORNELIS, A. A. *Le Pape Pie XII et l'unité chrétienne*, dans UNITAS, nov.-déc. 1959, pp. 161-169.

— I.T. HALE. *Christian Unity*, dans DOWNSIDE REVIEW, vol. LXXVI, n° 246, pp. 364-376. Analyse critique de l'ouvrage du Docteur Mascall : « The Recovery of Unity » ; par ses arguments valables, elle aboutit à la question décisive : « Où est l'autorité dans le Corps du Christ ? ».

— B. LEEMING. *An Anglo-Catholic on the Recovery of Unity* - I. dans EASTERN CHURCHES QUARTERLY, XII/7, automne 1958. Résumé du livre du Docteur Mascall dans lequel le R.P. Leeming montre que la prise de position anglo-catholique n'est pas sans fondements solides. Il promet une critique ultérieure.

6. Anglican.

— *J. G. McCAUSLAND, SSJE (éditeur). *Catholic Theology and the Thought of the Ecumenical Movement*, dans HIS DOMINION VII/3, 1.8.58, pp. 2-5. Pourquoi un catholique anglican ne peut être œcuméniste.

7. Protestantisme.

— *K. E. SKYDSGAARD. *One in Christ* (1 vol. 12,5 × 19,5, VIII + 220 pp., Mühlenberg, Philadelphia, 1957).

Dans cette contribution notable au dialogue œcuménique, le Docteur Skydsgaard, théologien luthérien danois bien connu, examine accords et différences entre catholiques et protestants avec objectivité. La tradition dans son rapport avec l'Ecriture, la nature de l'Eglise, de la grâce, des sacrements et de l'honneur accordé à la Sainte Vierge apparaissent comme les points difficiles. A son avis, la vue catholique selon laquelle le Christ et l'Esprit Saint ne font qu'un avec la vie immanente de l'Eglise et qui aboutit au résultat que le Christ n'est plus Seigneur s'oppose à la vue réformée — luthérienne — selon laquelle « le Christ est vraiment dans son Eglise, complètement et pleinement. Mais sans jamais parler d'une identification directe du Christ et de l'Eglise ». Cette opposition quelque peu faussée mériterait la réponse irénique d'un théologien catholique.

— **Preparatory Materials for 10 Area Consultations on* Christian Unity, dans ECUMENICAL STUDIES SERIES, IV/I (9/58). Publication du Conseil de l'Unité chrétienne (des Disciples du Christ).

Dans le cadre du Conseil œcuménique et du Conseil National des Eglises, ce Conseil cherche à promouvoir des discussions sur les bases et les buts de l'unité chrétienne. (Cf. leur « Plan pour une Eglise unie » de juillet 1957, et leurs « Rapports avec les Eglises en Europe » de juin 1958, dans la même série).

— *J.D. HUGHEY Jr. *Baptists and the Ecumenical Movement*, dans ECUMENICAL REVIEW, X/4 (7/58), pp. 401-410.

C. Rapports interconfessionnels.

1. Catholiques et Protestants.

— *O. CULLMANN. *Catholiques et Protestants. Un projet de solidarité chrétienne* (1 vol. 12,8 × 18,6, 70 pp. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1958).

Un petit livre qui présente avec bonheur le projet bien connu de M. le Professeur Cullmann pour témoigner de la solidarité entre Catholiques et Protestants. « Je suis loin de sous-estimer le travail si plein de promesses que poursuit le Conseil œcuménique des Eglises pour unir toutes les Eglises non romaines. Toutefois, je suis toujours plus persuadé que les réalisations de Genève ne doivent pas nous faire perdre de vue un instant le problème œcuménique essentiel qui est celui des relations entre la chrétienté romaine et la chrétienté non-romaine ».

2. Orthodoxie et autres confessions.

— *A. IVANOV. *Les relations de l'Académie de théologie de Leningrad avec les théologiens d'Occident* (visites réciproques, conférences, communications et diverses consultations scientifiques ont lieu depuis 1955 surtout avec les Anglicans et les Luthériens allemands ; leur dessein profond était « d'atteindre l'unité religieuse de tous les chrétiens »), dans REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU, oct. 1958, pp. 14-18.

— *A. VEDERNIKOV. *Nouvelle attitude de l'Occident face à l'Orthodoxie*, compte-rendu qui fait l'éloge de l'effort de compréhenson et de la richesse de perspective de l'ouvrage de E. Benz, *Geist und Leben der Ostkirche*, Hambourg, 1957, 203 p., dans REVUE DU PATR. DE MOSCOU, oct. 1958, pp. 65-80.

— *A. SERGUEIENKO. *Autour des pourparlers des Vieux-Catholiques avec l'Eglise orthodoxe russe, bref aperçu sur les discussions menées entre les deux confessions*, dans REVUE DU PATR. DE MOSCOU, nov. 1958, pp. 48-55 (l'auteur ignore l'étude de Dom Clément Lialine, *Vieux-Catholiques et Orthodoxes en quête d'union*, parue dans *Istina*, I, 1958, pp. 22-69).

— *E. SCHLINK. *Changes in Protestant thinking about the Eastern Church*, dans ECUMENICAL REVIEW, X/4, (7/58), pp. 386-400.

Dans le développement historique de l'Eglise orthodoxe, le contenu dogmatique se déterminera sous l'influence de l'élément doxologique tandis que l'élément kerygmatique détermine celui des communions réformées.

3. Luthériens et réformés.

— **Luthériens et Réformés*, un numéro entier de FOI ET VIE, nov. 1958, nous donne un dossier de documents constitués par la Fédération protestante de France, commission des Affaires œcuméniques, et qui doivent servir au dialogue qui se poursuit et qui s'approfondit entre Luthériens et Réformés en Europe et dans le monde entier.

— *J.F. PETER. *The Bishop-in-Presbytery: an Australian Reaction*, dans SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, XI/4 (12/58), pp. 375-388.

Un examen sympathique du rapport officiel anglican-presbytérien. Il n'y a pas, selon l'auteur, d'objection de principe et, comme presbytérien, il accepte dans le respect de la conscience des Anglicans qu'on remédie aux carences du ministère presbytérien actuel.

D. Prière pour l'Unité chrétienne.

— *R. PETITPIERRE. *One in Christ* (1 vol. 12,5 × 18,8, 80 pp., Faith, London, 1958). Recueil de prières autour de l'unité chrétienne qui déjà existe, par un bénédictin anglican.

II. — CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES

A. En général.

— J. HAMER. *Les problèmes majeurs du Conseil œcuménique des Eglises.* Réflexions sur le Comité central de Nyborg, dans la REVUE NOUVELLE, déc. 1958, pp. 579-580.

— *Autour de la rencontre d'Utrecht, 7-9 août 1958, entre délégués de l'Eglise orthodoxe de Russie et le Conseil œcuménique :* la REVUE DU PATRIARCAT DE MOSCOU publie dans son numéro de septembre 1958 le texte des exposés faits par les dignitaires orthodoxes à cette occasion : *Métropolite NICOLAS, *L'Eglise orthodoxe russe et le Mouvement œcuménique*, pp. 29-32 ; Id. *Le problème de l'unité chrétienne et la défense de la paix*, pp. 32-34 ; *Evêque MICHEL. *Attitude de l'Eglise orthodoxe russe à l'égard de la vie politique et sociale.* A ces textes, on ajoute le communiqué final et le compte-rendu de la rencontre (en russe).

III. — ŒCUMENISME ET MISSION

A. En général.

— *A. H. ZULU. *The South African Church in the Light of « Ibadan, 1958 »*, dans INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, XLVII, 188 (10/58).

Dans une atmosphère changeante, la confrontation des exigences du royaume de Dieu avec les réalités actuelles, comme par exemple la persécution légale des Noirs en Afrique du Sud.

— *W. ANDERSON. *Towards a Theology of Mission* (1 vol. 13,8 × 20,5, 64 pp., SCM Press, London, 1956). *A Study of the Encounter between the Missionary Enterprise and the Church and its Theology.*

Après une analyse du mouvement missionnaire d'Edimbourg (1910) à Madras (1938), un effort de compréhension de l'importance théologique de Willingen par un luthérien allemand, suivie d'une étude des problèmes qui restent à

étudier et une insistance sur les relations entre les problèmes missionnaires et la théologie. Bonne bibliographie.

— *H. ROUX. *Eglise et Mission* (1 vol. 12,3 × 18,7, 94 pp., Société des Missions Evangéliques de Paris, 1956). Une étude extrêmement intéressante des rapports réciproques de l'Eglise et de la Mission. La Mission, c'est, selon l'auteur, l'Eglise consciente d'être l'Eglise, sainte, une, apostolique, parce qu'universelle.

— M.-J. LE GUILLOU. *Mission et Protestantisme*, dans LUMIERE ET VIE, 40, déc. 1958, pp. 90-104.

— *L. NEWBIGIN. *One Body, One Gospel, One World*, dans ECUMENICAL REVIEW, XI/2 (1/59), pp. 143-156. La situation missionnaire actuelle et la mission de l'Eglise, prédication par les œuvres de charité.

— J. THOMAS. *Les « espaces » de la mission*, dans PAROLE ET MISSION, 4, janv. 1959, pp. 16-33. Les espaces humains et les problèmes missionnaires qu'ils posent.

— M. VILLAIN. *Conférences œcuméniques africaines*, dans RYTHMES DU MONDE, 3-4, 1958, pp. 275-280.

— *O.C. DAHL. *La Mission norvégienne à Madagascar*, dans POSITIONS LUTHERIENNES, janv. 1959, pp. 38-45.

— *M. SINCLAIR. *L'assemblée du Conseil international des Missions* à Legon (Ghana), dans RYTHMES DU MONDE, 2, 1958, pp. 155-158.

— R. BEAUPERE. *L'idéal missionnaire du Conseil œcuménique des Eglises et l'unité des chrétiens*, dans PAROLE ET MISSION, 4 janv. 1958, pp. 124-141.

B. Conseil International des Missions.

— *M. SINCLAIR (rédacteur). *A Survey of the Year 1958*, dans INTERNATIONAL REVIEW OF MISSIONS, XLVIII/189 (1/1959), pp. 3-84.

V. — QUESTIONS SOCIALES ET INTERNATIONALES D'INTERET ŒCUMENIQUE

A. La Paix mondiale (Nations Unies, etc.)

— **Strengthening the United Nations.* Commission to Study the Organization of Peace. A.N. Holcombe, Chairman (1 vol. 14 × 21,5, XII + 267 pp., Harper and Bros, New-York, 1957).

L'association américaine pour les Nations Unies a organisé cette enquête pour rendre cette organisation plus efficace comme instrument de sauvegarde de la paix mondiale, condition *sine qua non* de tout effort sur le plan œcuménique. Une série de comités a discuté et ensuite rédigé un programme qui recommande relativement peu de changements dans l'organisation actuelle des Nations Unies, mais davantage dans sa politique et sa pratique. On souhaite que ce livre suscite un intérêt parmi tous les chrétiens et surtout les catholiques qui désirent restaurer le monde dans l'ordre voulu par Dieu.

— BULLETIN INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES, vol. X, n° 4, 1958. Les techniques élaborées pour régler les conflits au sein d'un Etat sur le terrain économique sont-elles susceptibles d'application aux conflits internationaux ? Ce Bulletin s'efforce de répondre à cette question en examinant les procédures de conciliation des conflits collectifs de travail en général et plus particulièrement dans plusieurs pays.

— J. FOLLIET, R.P. SOMMET, G. MATAGRIN, H. VIAL. *Pie XII et la Paix*, dans CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, 8, déc. 1958.

— PIUS XII. *Von der Einheit der Welt.* Das Programm des Papstes für eine internationale Friedensordnung (1 vol. 10,7 × 18, 186 pp., Herder, Freiburg im B., 1958). Un petit livre qui donne une vue d'ensemble des idées du pape défunt et qui doit rendre, aux laïcs en particulier, les services les plus appréciables.

C. Le Problème racial.

— **Church and Race in South Africa*, éd. D.M. Paton (1 vol. 12,3 × 19, 128 pp., SCM, London, 1958).

Un recueil de quelques documents concernant les prises de position des communions chrétiennes en face du racisme, notamment les mandements de l'évêque anglican de Johannesburg et la liquidation de l'Adams College. L'édition est de juillet 1958 et pourtant la condamnation de principe de l'*apartheid*, par les évêques catholiques en juillet 1957 n'y figure pas. (A remarquer la citation du très beau poème de Blake, malgré ses fautes de ponctuation et d'orthographe.)

— BULLETIN INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES. Vol. X, n° 3, 1958.

La première partie est composée de quatre études sur l'état actuel et les tendances générales des méthodes de recherche en matière de relations raciales au sujet de l'Afrique orientale britannique, de la République fédérale d'Allemagne, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Chaque étude est suivie d'une bibliographie choisie.

— *R.P. WARREN. *Segregation. The Inner Conflict in the South* (1 vol. 13,9 × 20,5, X + 68 pp., Eyre and Spottiswoode, London, 1957).

Ce reportage est un sondage des réactions du peuple du Sud des Etats-Unis sur le problème vital de l'intégration des Noirs dans la vie culturelle et sociale de leur propre pays, problème qui passe à travers toutes les autres questions religieuses et sociales pour en fausser les données. Indispensable à consulter pour comprendre le climat populaire dans lequel se pose réellement le problème.

— *E.F. FRAZIER. *The Negro in the U.S.* (Revised edition, 1 vol. 13,8 × 21,2, XXXIV + 770 pp., Macmillan, New-York, 1957).

Ce livre du professeur de sociologie à l'Université de Harvard, ainsi que son travail antérieur, *The Negro Family in the U.S.*, et les études de J.H. FRANKLIN, M. DAVIE et G. MYRDAL fournissent les introductions les plus récentes à ce sujet. Après un examen du statut du Noir sous le régime de l'esclavage et sa prolongation par les exclusifs économiques et politiques de la domination blanche après la guerre civile, il considère la communauté noire, ses institutions, sa vie intellectuelle et sa direction, et les mises au point qui s'imposent pour la majorité blanche. Aujourd'hui, l'intégration des noirs dans la nation américaine n'est plus une question raciale mais un des nombreux problèmes d'ordre économique social et politique, en présence des-

quels se trouve le peuple américain dans son ensemble. Une bibliographie de 46 pages complète cet utile manuel.

— BULLETIN INTERNATIONAL DES SCIENCES SOCIALES, vol. IX, n° 4, 1957.

Première partie, pp. 447-522. Le Noir aux Etats-Unis d'Amérique. Une analyse des situations sociales et de l'évolution de la condition du Noir dans la société américaine suivie par une étude des tendances récentes des recherches. Deuxième partie, aux pages 525-547, des études sur les relations raciales au Brésil et, plus brièvement, l'intégration économique et sociale accomplie par les Maoris de Nouvelle-Zélande.

D. Le Problème des pays sous-développés.

— *P.T. BAUER. *Economic Analysis and Policy in Under-developed Countries* (Commonwealth-Studies Center, n° 4, 1 vol. 13 × 21, XVIII + 146 pp., Duke Univ., Durham, N.C., 1957).

Le professeur Bauer, de l'Université de Cambridge, dans ces trois conférences données à « Duke University » en 1956, discute d'abord de l'application de l'économie positive aux pays sous-développés, ensuite des traits les plus frappants de leur économie actuelle, et finalement les grandes questions de politique gouvernementale qui en commandent l'avenir. Bibliographie sommaire d'une introduction fort utile.

— *P.T. BAUER et B.S. YAMEY. *The Economics of Under-developed Countries* (Cambridge Economic Handbooks, 1 vol. 12 × 19, XIV + 272 pp., James Nisbet/Cambridge University, London, 1957).

Avec la collaboration du professeur Yamey, de l'Université de Londres, le professeur Bauer passe en vue les facteurs impliqués : méthodologie et mise en valeur des ressources naturelles, humaines et financières. La deuxième partie, comprenant la question de la politique gouvernementale, passe parfois de l'économie positive à l'économie normative pour examiner enfin les mesures les plus favorables au développement de l'agriculture et de l'industrie, y compris les coopératives. Pour tous les aspects du problème, indépendants de l'intervention des organisations internationales, on ne trouve un meilleur manuel.

— N.B. SCOTT. *Soviet Economic Relations with the Under-developed Countries*, dans SOVIET STUDIES, X/I (7/58), pp. 36-53.

— Quelques problèmes des pays sous-développés dans CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, 7, éc. 1958, pp. 525-563. L'opinion française, les effets sur l'Inde de l'industrialisation, et le mouvement syndical en Afrique Noire Française.

— *Initiation à l'Amérique Latine*, dans ESPRIT, n° 10, 1958, pp. 305-495. « En 1980, l'Amérique Latine aura 297 millions d'habitants et sa population se trouvera ainsi doublée par rapport à 1950 ». (En 2000, 500 millions.) « La famine et la misère s'étendent de plus en plus ».

— *R.M. FAGLEY. *The Population Problem and Family Planning* dans ECUMENICAL REVIEW, XI/I (10/58), pp. 23-35.

Le problème très grave et trop peu connu de l'explosion démographique avec la solution suggérée de « Family planning ».

E. Autres Problèmes internationaux.

— *F.M. ASBECK. *Some Considerations on the Need for International Representative Institutions*, dans ECUMENICAL REVIEW, X/4 (7/58), pp. 429-433. Quelques considérations au sujet du besoin d'institutions représentant les peuples du monde.

VI. — SITUATION ET TENDANCES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

B. Situation

— *Catholicisme anglais* (« Rencontres », 11,7 × 18,7, 456 pp., Le Cerf, Paris, 1958).

Ce recueil est la meilleure introduction sur le sujet et comble les lacunes que les introductions historiques et objectives d'un MATHEW ou d'un WATKIN faisaient pressentir. A noter particulièrement les contributions de M. R. HILL sur la presse catholique en Angleterre, de M. l'abbé J. FITZSIMONS sur les Irlandais et du député travailliste, M. H. DELARGY sur les catholiques dans la vie politique, contribution malheureusement courte. Il manque, à notre avis, un examen objectif de la situation et de la qualité de l'enseignement donné dans les écoles publiques contrôlées par les catholiques. L'article de Mgr BECK, l'évêque de Salford, ne donne pas cet aspect. C'est peut-être cependant l'explication de la situation présente et la clef de l'avenir du catholicisme anglais.

B./C. Situation et tendances

— W.J. ONG, SJ. *Frontiers in American Catholicism* (1 vol. 14 × 21,5, X + 126 pp., Macmillan, New-York, 1957).

Un petit volume de grande importance pour la compréhension de la situation actuelle du catholicisme aux Etats-Unis. Ecrits avec sensibilité par un savant catholique connu pour ses recherches historiques et littéraires, ces essais sur l'idéologie et la culture constituent un plaidoyer pour un humanisme catholique capable de relever au plan intellectuel le défi présenté par le monde des affaires et de la technique et d'en sauver les valeurs personnelles. (Cf. AMERICA du 22.11.58, *That American Way*, sur l'adaptation internationale des Américains.)

— E. E. Y. HALES. *The Catholic Church in the Modern World* (1 vol. 14 × 22, 332 pp., Eyre and Spottiswoode/Burns Oates, London, 1958).

Cette vue générale des rapports entre l'Eglise et le monde est conçue du point de vue occidental — et même quelque peu européen — et tend à présenter l'aspect politique de la question au détriment des considérations socio-économiques. De ton modéré, le conservatisme de l'auteur laisse l'impression que la hiérarchie a suivi, depuis la première guerre mondiale et suit encore la ligne des gouvernements de la droite et que, comme eux, orientée vers le passé, elle se trouve maintenant devant un monde qui n'a d'autre alternative que le communisme athée (cf. la mise au point plus nuancée du R.P. ONG dans THE COMMONWEAL du 15.8.58).

VII. — SITUATION ET TENDANCES DES AUTRES COMMUNIONS CHRETIENNES

D. Anglicanisme

1. Situation

— V. NICOLLIER, A.A. *La Conférence de Lambeth et la moralité conjugale*, dans UNITAS, nov.-déc. 1958, pp. 179-181.

— A. BAZY. *Anglicanisme. Après la conférence de Lambeth*, ibid., pp. 182-188. Le « schéma » pour l'union des Eglises de Ceylan et le « plan » pour l'Inde du Nord et le Pakistan.

— *D. MORGAN. *Lambeth Speaks* (1 vol. 12,5 × 18,4, VII + 136 pp., Mowbrays, London, 1958). Aperçu des résolutions et rapports de la conférence de Lambeth. L'auteur cherche à les placer dans le contexte de la vie de l'Eglise anglicane et du monde contemporain pour l'édification des fidèles.

— *J. G. McCAUSLAND, S.S.J.E. (editor). *Lambeth Resolutions*. Commentaire fait d'un point de vue anglican catholique, dans HIS DOMINION, Ontario, VII/4 (11/58), pp. 9-20.

— *J. K. S. REID. *Lambeth on Church Unity*, dans ECUMENICAL REVIEW, XI/2 (1/59), pp. 172-176.

— *J. R. NELSON. *Commentary on the Report on Church Unity of the Lambeth Conference of 1958*, ibid., pp. 177-181.

— *V. E. DEVADUTT. *The Lambeth Conference of 1958 and the Plan of Church Union, North India and Pakistan*, ibid., pp. 182-187.

— *F. P. COLEMAN (editor). *Lambeth, 1958*. Considération des aspects principaux de la conférence, dans CHURCH OBSERVER, janv. 1959, pp. 2-8.

— *J. S. HIGGINS. *One Faith and Fellowship, The Missionary Story of the Anglican Communion* (1 vol. 13,7 × 21,2, XIV + 226 pp., Seabury, Greenwich, Conn., U.S.A., 1958).

Le développement de l'Eglise d'Angleterre en une communion mondiale a trouvé dans l'évêque de Rhode Island un historien qui a su nous donner un exposé clair et vivant. Une vingtaine de cartes des provinces actuelles et une bibliographie se rapportant aux époques missionnaires avec des statistiques complètent cette esquisse utile.

— *N. SYKES. Compte-rendu du livre *Anglicanisme and Episcopacy : A Re-examination of Evidence* (qui fut la réponse du Docteur A. L. PECK à ces conférences éditées sous le titre *Old Priest and new Presbyter*, 14 × 22, VIII + 266 pp., C.U.P., Cambridge, 1956), dans THEOLOGY, LXI/459 (9/58), pp. 388-390. Controverse autour de la thèse du Professeur SYKES qui voit l'épiscopat comme nécessaire à la plénitude ou à la perfection de l'Eglise et le fonde dans sa continuité historique ; tandis que le Docteur PECK le voit comme d'institution divine et cite l'évêque STUBBS : « ...l'épiscopat historique est de l'essence même de l'Eglise d'Angleterre ».

— G. HOARE, p.s. *The Edwardine Ordinal* (1 vol. 14 × 21,4, XII + 156 pp., Burleigh, Bristol, 1957).

Les 6 consécrations et 110 ordinations selon cet ordinal (chiffres de Frere) ne furent pas reconnues par l'Eglise Catholique contemporaine ; trois des évêques brûlés vifs sous la reine catholique Marie Tudor furent valablement consacrés selon l'ordinal de Salisbury.

— *H. R. T. BRANDRETH. *The Oratory of the Good Shepherd* (1 vol. 13,8 × 21,1, 32 pp., O.G.S., Cambridge, 1958). L'histoire d'un ordre anglican par un œcuméniste bien connu.

— *A. R. WINNETT. *Divorce and Re-marriage in Anglicanism* (1 vol. 14 × 22, XII + 284 pp., Macmillan, London, 1958).

La thèse de l'auteur est que deux écoles de pensée s'affrontent à l'intérieur de l'Eglise d'Angleterre, l'une venant de la tradition occidentale d'avant la Réforme, l'autre des réformateurs continentaux selon laquelle l'infidélité et la désertion fournissent des raisons pour la dissolution du lien de mariage (basée sur l'interprétation du texte de Matthieu). Cette dernière vue résume en effet des opinions populaires surtout au XVIIIe siècle. Mais le principe de l'indissolubilité, proclamé dans les canons de 1604 et jamais officiellement entamé, se trouve renforcé par les déclarations des Convocations de Cantorbery et d'York, limité dans son application par la situation légale. La pratique dans les autres provinces de la communion anglicane, en principe aussi stricte, va parfois jusqu'au « remariage » à l'église de la partie « innocente » divorcée, sous la sauvegarde de certaines conditions canoniques. Aux Etats-Unis, les bases pour une déclaration de nullité (*même ex-postfacto*) sont assez étendues, tandis que l'Eglise du Japon reste silencieuse sur le sujet du divorce.

— L. BOUYER. *Chronique de théologie anglicane*, dans REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, oct. 1958, pp. 378-384.

— *C. C. LANDON. *Catholic Theology and Philosophical Analysis*, dans HIS DOMINION, Ontario, VII/2, 1.5.58, pp. 8-13 ; *Catholic Theology and Protestant Neo-Orthodoxy*, ibid., VII/3, 1.8.58, pp. 14-19 ; *Catholic Theology and Existentialism*, ibid., VII/4, 1.11.58, pp. 21-27 ; *Catholic Theology and Natural Science*, ibid, VIII/1, 1.2.59, pp. 12-18. Essais du Docteur LANDON, théologien anglican catholique, sur la *Theologia Perennis* pour préparer une Conférence sur la théologie catholique au milieu du siècle.

— **Canon Law Revision* (1 vol. 13,8 × 21,4, 16 pp., Church Information Board, London, 1958). Déclaration par l'archevêque de Cantorbery à l'Assemblée Nationale le 17 juin 1958 au sujet de l'important canon 13 (« concernant l'autorité légitime »).

— **The Church's Ministry of Healing*. Report of the Archbishops' Commission (1 vol. 13,8 × 21,6, 84 pp., C.I.B., London, 1958). Ce rapport intéressant d'un comité nommé par les deux convocations considère le champ très étendu du ministère anglican envers les malades (y compris l'exorcisme) et présente quelques recommandations pour préserver son caractère spirituel et officiel.

— *S. M. GIBBARD. *Prayer Book Revision*, dans CHURCH QUARTERLY REVIEW, CLX/334, 1959, pp. 71-76.

Courte mais importante évaluation des changements liturgiques que l'on envisage progressivement. A noter l'accord de l'Eglise anglicane, issu des mouvements bibliques et liturgiques, sur ses lignes générales.

E. Protestantisme en général

— R. BEAUPERE. *Protestantisme français,* pp. 45-54, dans LUMIERE ET VIE, n° 40.

— F. BIOT. *Protestantisme allemand,* ibid., pp. 55-72.

— G. WEIGEL. *Protestantisme américain,* ibid., pp. 73-90.

— P. DAMBORIENA. *Protestantisme latino-américain,* 1958, dans NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, nov. 1958, pp. 944-965, et déc. 1958, pp. 1062-1076.

— *J. CALVIN. *Institution chrétienne,* t. IV, Tables (1 vol. 18 × 25, 582 pp., Labor et Fides, Genève, 1958). Ce 4e livre traite des moyens extérieurs ou aides, dont Dieu se sert pour nous convier à Jésus-Christ, son Fils et nous retenir en lui ». Les tables qui ont été adjointes à ce livre en font un merveilleux instrument de travail. C'est à ce livre qu'il faudra souvent revenir pour comprendre l'ecclésiologie calvinienne dans sa source.

— *J. L. HROMADKA. *Theology between Yesterday and Tomorrow* (1 vol. 12,6 × 19,4, 106 pp., Westminster, Pa., 1957).

Un effort sincère par le Doyen de la Faculté de théologie « Comenius », à Prague, pour dépasser la division du monde en communistes et non-communistes, division trop facilement acceptée, selon lui, par les chrétiens de l'Occident. La vraie distinction est entre le Seigneur de l'histoire d'un côté, et les pécheurs, communistes et non-communistes, de l'autre.

Son article dans COMMUNIO VIATORUM, 1/2-3 (automne, 1958), pp. 84-94, déjà publié en français dans la revue COMPRENDRE, n° 17-18 (1957), reprend le même thème en attirant l'attention sur la conception que l'Eglise ne peut pas survivre dans les pays soviétiques et communistes, conception erronée, qui révèle un manque de foi dans la puissance de l'Evangile et parfois un esprit de croisade de la part d'une société nominalement chrétienne.

2. Luthéranisme

— *A. HAERBERGER. *Le Mouvement « catholique » dans l'Eglise suédoise,* RYTHMES DU MONDE, 1958, n° 2, pp. 106-123.

— **Entretiens sur la Sainte Cène dans l'Eglise évangélique en Allemagne* (E.K.I.D.), 1947-1957. Rapport présenté par la Commission chargée de ce sujet au Conseil de l'E.K.I.D. et publié au nom du Conseil, dans POSITIONS LUTHERIENNES, janv. 1959, pp. 5-9, rapport suivi d'un article.

—*R. WOLF. *Quelques réflexions à propos des thèses sur la sainte Cène, dites Thèses d'Arnoldshain,* ibid., pp. 9-15.

— *Th. SUSS. *Le problème de Rom. 6,* ibid., 16-37. A propos de Rom. 6, l'auteur s'interroge sur la structure de la pensée luthérienne.

— *R. HERMANN. *Zum Streit um die Ueberwindung des Gesetzes, Erörterungen zu Luthers Antinomerthesen* (broch. 14,1 × 20,4, 52 pp., H. Boehlaus Nachfolger, Weimar, 1958).

Reprise d'études plus anciennes en fonction des travaux théologiques récents sur le thème de la loi et de la justification d'après Luther ; une importante contribution versée au dossier de ce débat de théologie luthérienne.

NOTE. — Comme nous l'avons signalé dans notre fascicule précédent, l'impression désormais typographique de notre Bulletin va entraîner des frais auxquels nous ne pourrons faire face qu'en doublant, au moins, le nombre de nos abonnés payants. Aussi demandons-nous instamment à nos fidèles lecteurs et amis de s'efforcer de nous trouver, en moyenne, chacun un abonné nouveau. Nous disons : *en moyenne,* c'est donc que certains devront nous en procurer plusieurs. Le moment est favorable et le travail en faveur de l'Unité plus urgent que jamais. A tous nous disons d'avance un chaleureux merci.

Nous souhaitons, dans la mesure du possible, pouvoir maintenir le nouveau prix d'abonnement : 500 fr. (France et Communauté) ; 600 fr. (étranger). Abonnement de soutien : 1.000 fr. Compte postal : Dumont Paris 90-36.

— Autre point un peu délicat. Nous faisons d'assez nombreux services gratuits à des amis ou à des personnalités avec lesquels nous avons été mis en rapport dans notre travail œcuménique. Nous serions reconnaissants à ceux d'entre eux pour qui ce Bulletin ne présente pas un particulier intérêt de vouloir bien nous le signaler en nous retournant, par exemple, ce numéro. Quant à ceux que notre travail intéresse, qu'ils ne se fassent aucun scrupule de continuer à le recevoir en sachant bien que nous avons plaisir à leur donner cette preuve d'amitié et de fraternité chrétienne.

Imp. Chaperon, Clamart.

Cum Permissu Superiorum
Le Gérant : J. Dumont